



27489

Kal. Kow

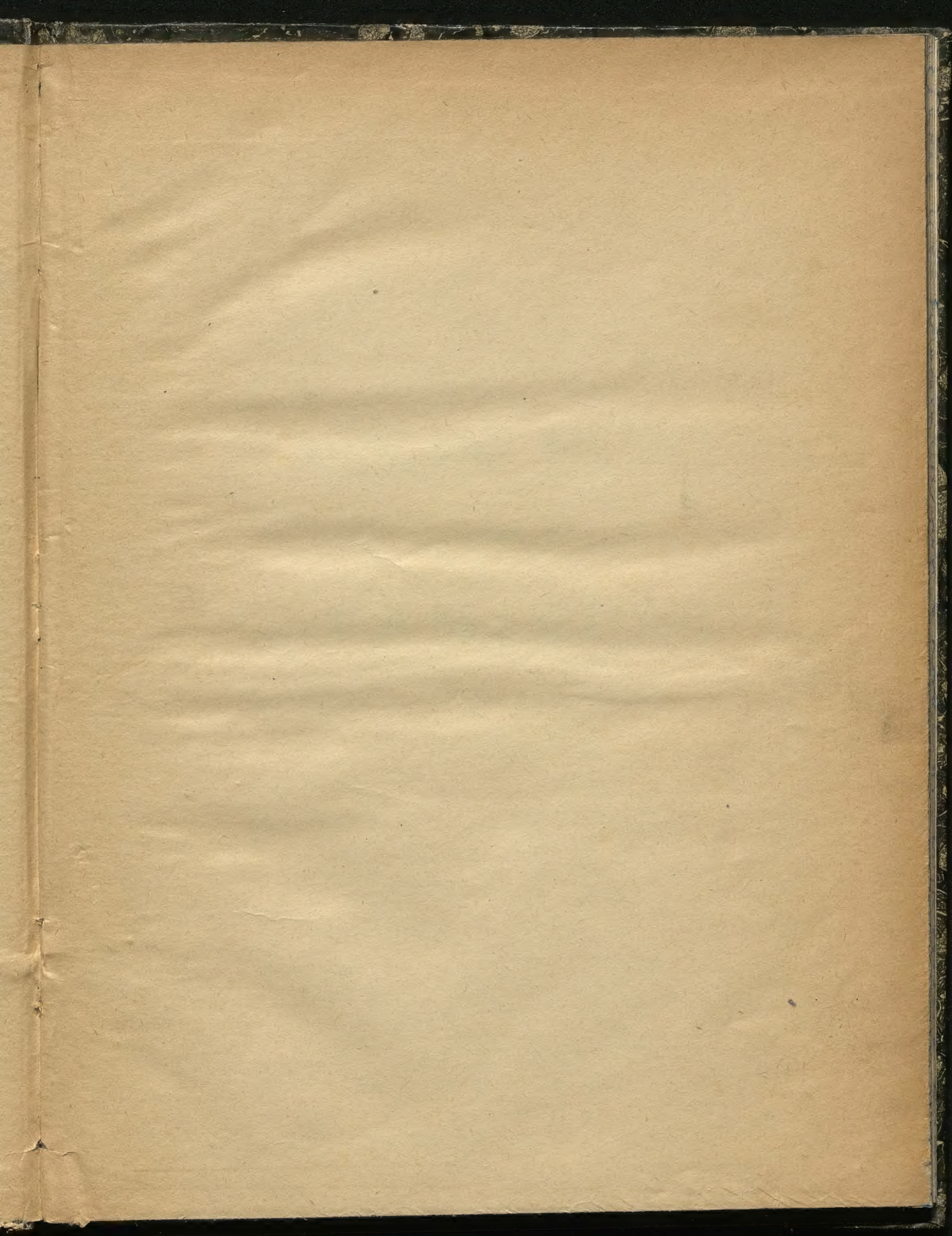
II Aug. 1871

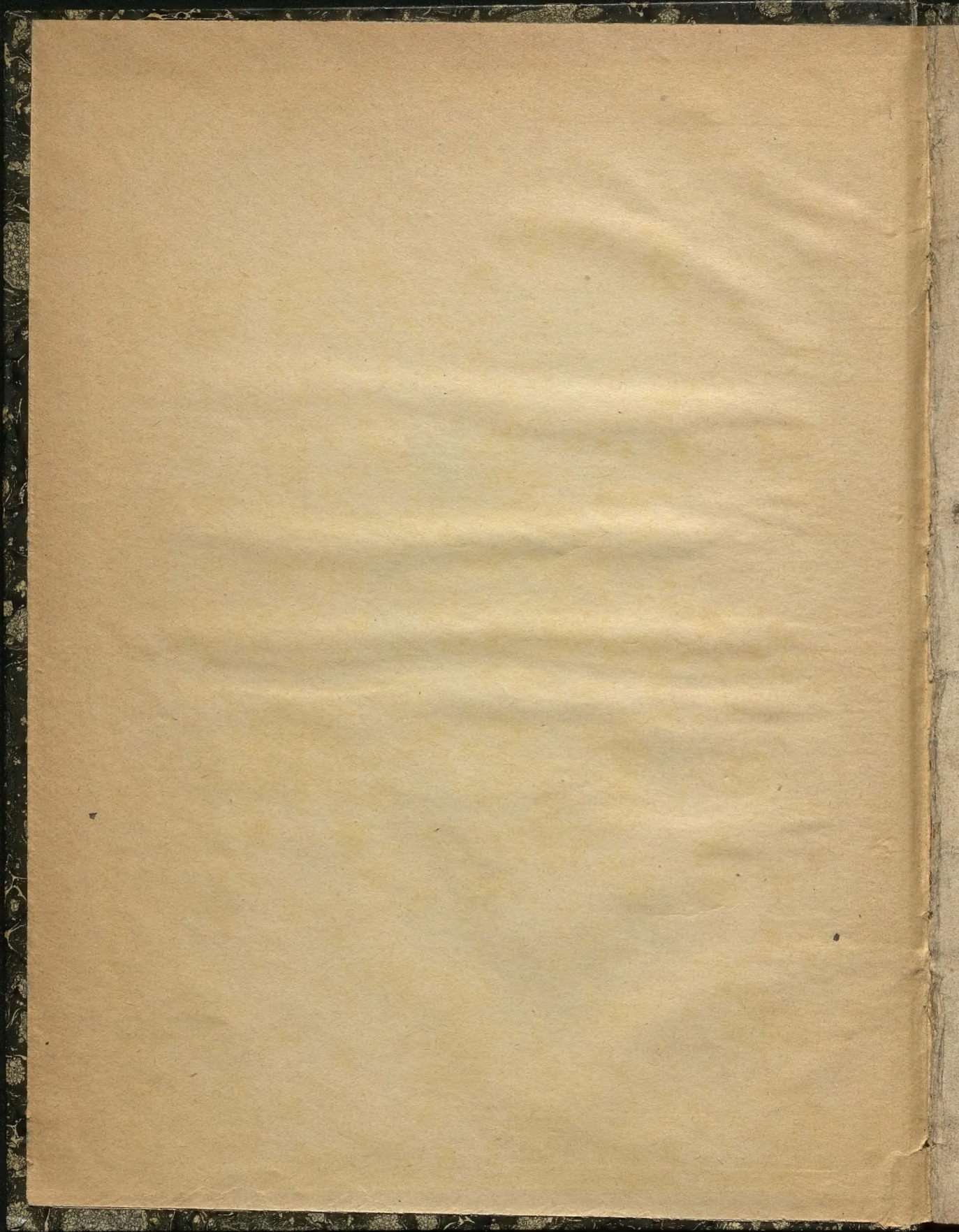
P



27489

II





1708.

ORAISON FUNEBRE
DE
STANISLAS I.



Hist. pol. 6532.

GEORGE MONROE

DO

STILLAS

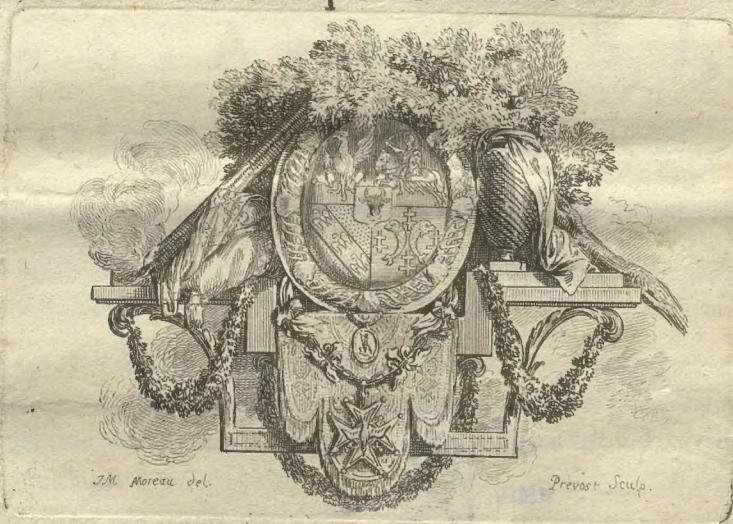
ORAIISON FUNEBRE

DE TRÈS-HAUT, TRÈS-UISSANT
ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE
STANISLAS I,

Roi de Pologne, Grand-Duc de Lithuanie, Duc de
Lorraine & de Bar :

Prononcée dans l'Église de Paris le 12 Juin 1766 ;

Par Messire JEAN DE DIEU-RAIMOND DE BOISGELIN DE CUCÉ,
Evêque de Lavour.



A PARIS,

*De l'Imprimerie de HERRISSANT Père, Imprimeur du Cabinet du Roi,
Chez HERRISSANT Fils, Libraire, rue saint Jacques.*

M. DCC. LXVI.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

ORAISSON FUNEBRE

DE TRES-HAUT, TRES-TISSANT

ET TRES-EXCELLENT PRINCE

STANISLAS I.

Par de Tregny, Grand-Duc de Lorraine, Duc de

Lorraine & de Bar:

Princedes des Rois de France & de Pologne;

Par de Tregny, Grand-Duc de Lorraine, Duc de

Lorraine & de Bar.

27489. II.



Gracovensis Libraria, in Cracovia

M. DCC. LXXV.

Per Associationem et Permissionem



C. N. Cochin filius delin. 1766.

B. L. Prevost Sculp.

ORAISON FUNEBRE

DE

STANISLAS I,

ROI DE POLOGNE, &c. &c.

Salvabis me à contradictionibus Populi mei : custodies me in caput Gentium : Populus, quem ignoro, serviet mihi.

Seigneur, vous me sauverez du milieu des contradictions de mon Peuple : vous conserverez mon rang parmi les chefs des Nations : un Peuple qui m'est inconnu me sera soumis. Ces paroles sont tirées du second Livre des Rois, Ch. 22. V. 44.

MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

QUELLE suite étonnante de révolutions présente d'abord à nos yeux la vie de STANISLAS LECZINSKI! Comme la Providence se joue des choses humaines! Elle

A

donne les sceptres; elle les ôte: elle les donne; elle les ôte encore. Deux fois STANISLAS est Roi; deux fois il est repoussé loin du trône: & tantôt Souverain, tantôt proscrit & fugitif, souvent sans asyle comme sans patrie, égaré dans tous les coins du monde, emporté par le torrent des circonstances & des temps plus violemment qu'aucun homme ne le fut jamais, il paroît, il disparoît sur la surface de l'Europe, comme un vaisseau battu par la tempête au milieu des mers. L'influence de ses inquiètes destinées semble se répandre d'une extrémité de la terre à l'autre; & comme si la scène du monde ne s'ébranloit que pour le sauver ou pour le perdre, les agitations du Nord, celles du Midi, celles de l'Europe entière, font renaître tour-à-tour ses espérances & ses craintes: on diroit qu'une fatalité secrète agissant sans lui, malgré lui, tient sa fortune enchaînée à celle de tous les Peuples & de tous les Rois. Un seul homme est placé par la Providence au centre de tous les mouvemens dont son siècle est agité.

Mais quel autre spectacle plus admirable vient reposer nos regards fatigués par la vue de ces vicissitudes rapides? Un vieillard vénérable, entouré d'une foule de sujets soumis dont il est le père, tranquille au milieu des divisions dont la terre ne cesse point d'être affligée. La Discorde frémit autour de lui sans pouvoir l'atteindre; il est assis sur un trône que rien ne peut ébranler: c'est le Prince de la paix.

C'est STANISLAS encore: c'est lui dont la vertu

ORAISON FUNÈBRE.

. 3

toujours égale a lassé l'inconstance des événemens ; lui que la fortune respecte aussi long-temps qu'elle l'a persécuté. Quoi ! la carrière de sa vie , qui sembloit remplie par cette longue suite de révolutions, s'étend , se renouvelle , & présente un si long espace au bonheur ! STANISLAS , après avoir vécu , comme David , dans le tumulte & les combats , régne , comme Salomon , dans le calme & la sécurité. *Le Seigneur l'a délivré des contradictions de son Peuple : il a conservé son rang parmi les chefs des Nations : il a soumis à son empire le Peuple qu'il ne connoissoit pas.* Né sur les bords de la Vistule , il donne des loix à la Lorraine : la France est sa patrie ; & la maison de nos Rois est sa famille.

O le plus fortuné des mortels ! *La Providence a veillé sur lui , comme la mère la plus tendre sur l'enfant chéri qu'elle a porté dans son sein.* Elle lui donna dans sa jeunesse le loisir & la liberté , l'ardeur de s'instruire & l'exemple de ses pères pour former toutes ses vertus : elle les éprouva dans la force & la maturité de l'âge : elle les a couronnées dans la vieillesse.

*Isaïe, C. 46.
v. 3 & 4.*

Que la vie du reste des hommes soit circonscrite dans les bornes d'un état auquel ils sont consacrés , d'un pays qui les a vu naître ; que les leçons d'un maître leur enseignent des devoirs uniformes & des vertus connues ; que la voix plus impérieuse des mœurs & des usages forme ou corrompe leurs ames , enchaîne leur caractère , & captive sur une ligne tracée leurs sentimens & leurs actions. STANISLAS a parcouru dans toute son étendue , a tou-

4 Oraison Funèbre.

ché, pour ainsi dire, dans tous ses points, le cercle des conditions mortelles. Il est l'égal de tous les hommes, & de ceux qui vivent sur des trônes, & de ceux qui gémissent sous le joug des plus dures adversités. Il est entré dans la lice pour se mesurer avec tous les combattans ; il essaie toutes ses forces ; il déploie toutes ses vertus. A la gloire des héros, qui consiste à braver les périls, à soutenir les disgrâces, il unit celle des Rois, qui consiste à rendre un peuple heureux. Pendant trente ans, c'est le Juste aux prises avec la Fortune : pendant trente ans, c'est le Sage sur le Trône.

Après avoir donné de grandes leçons à tous les hommes dans les vicissitudes de sa vie, il donne à tous les Souverains de grands exemples dans la douceur & la sagesse de son règne.

Admiron les desseins de la Providence ! car STANISLAS considéré dans l'une & l'autre fortune, est né pour rendre plus sensible à nos yeux l'action de cette Providence qui gouverne le monde. Admiron le triomphe de la Religion ! car c'est elle qui donne la constance toujours égale, & ce courage surnaturel qu'aucun événement humain ne peut abattre. Elle met dans le cœur des Rois les pensées utiles, & les sages conseils : elle bannit également les craintes, par qui l'ame est flétrie, & les illusions qui l'égarerent : elle est la consolation la plus assurée dans les disgrâces, le guide le plus fidèle dans les prospérités : elle inspire, dirige & perfectionne toutes les vertus. STANISLAS en fit la règle, le soutien, l'ornement de sa vie ; & les hommes

ORAISON FUNÈBRE.

hommes de tous les rangs trouveront un modèle tracé pour eux dans le récit des vertus à jamais mémorables de TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT, ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE, STANISLAS LECZINSKI, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Duc de Lorraine & de Bar.

MONSEIGNEUR, quatre mois sont à peine écoulés, depuis que les malheurs de la France & les vôtres vous ont amené pour la première fois à ces tristes cérémonies. La sensibilité naturelle de votre cœur commence à s'exercer par des épreuves cruelles; & ce funèbre appareil renouvelé sous vos yeux, en honorant la mémoire de votre Bisaïeul, vous rappelle encore la perte d'un Père. L'un vous apprend par quelle sagesse un Dauphin peut contribuer à la tranquillité de l'État, & partager l'amour de la Nation : l'autre vous apprend par quelles vertus un Roi peut s'élever à la véritable gloire; & la Religion, s'empressant de former votre ame dans vos jeunes années, rassemble en un si court espace de temps toutes les grandes leçons qui doivent vous guider dans la carrière que vous avez à parcourir.

LE dernier siècle avoit vu changer la face de l'Europe. Les guerres civiles & les guerres étrangères, le progrès des opinions, & le changement des mœurs, avoient altéré, détruit, ou perfectionné la constitution de presque tous les États. La Pologne seule sembloit avoir conservé le même esprit & le même gouvernement. AUGUSTE conduisoit

PREMIÈRE
PARTIE.

avec un art difficile un Sénat jaloux, des Grands indépendans, & une Noblesse inquiète : il s'efforçoit de poser l'autorité royale sur des fondemens solides : il étendoit par des traités heureux les possessions de la République : il concilioit les factions acharnées : il enchaînoit les plus puissans par ses bienfaits : il familiarisoit les yeux de la Nation avec l'éclat d'une magnificence jusqu'alors ignorée. AUGUSTE régnoit avec gloire ; & STANISLAS jouissoit de la tranquillité de sa patrie, & du rang de ses pères.

Issu des anciens Souverains de la Bohême, il comptoit parmi ses ancêtres ces chefs illustres, qui les premiers apportèrent le Christianisme dans la Pologne encore barbare.

Jablonouski son aïeul fut long - temps le soutien, le vengeur & l'arbitre de l'État. Deux fois il donna des Rois à son pays ; deux fois il refusa de l'être.

Raphael Leczinski son père, sage & valeureux Républicain ! quelle gloire il acquit dans les combats ! quelle autorité dans les conseils & dans les assemblées ! Lui seul, entraînant par son éloquence la République divisée au secours de l'Empire ébranlé, prépara les victoires de Sobieski : lui seul, ami de ses Rois, & plus ami de sa Patrie, fut également les conseiller, les reprendre, & les servir.

Formé sous son aïeul & sous son père, instruit par leurs leçons, guidé par leurs exemples, Staroste, Nonce & Palatin dès ses premières années, STANISLAS parut à

ORAIISON FUNÈBRE. 7

peine , & ses jeunes mains sembloient déjà chargées du destin de l'État. Déjà un illustre Écrivain « l'appeloit » l'honneur de la Pologne, les délices du genre humain , » l'objet unique de l'amour des peuples ; car il faut, *disoit-il*, que notre siècle s'enorgueillisse de l'avoir vu naître : » il est la joie & l'ornement de la Patrie. Qui pourroit » le voir sans l'aimer , ou l'entendre sans admiration ? » Tel est , *ajoutoit-il encore*, le privilège de la vertu , » qu'elle franchit les bornes du temps. Son enfance n'a » rien eu de foible ; sa jeunesse a la substance des fruits » de l'âge mûr : on diroit qu'avec le sang il a reçu l'ame » de ses pères. Tout est grand dans STANISLAS ; sa » naissance, son ame, ses talens, ses vertus : il est l'espé- » rance & l'attente de ses concitoyens » (a). Ainsi Za- » luski consignoît à la postérité ce premier cri de l'opi- » nion publique , qui pressent, annonce & décide les » destinées des grands hommes : & STANISLAS n'avoit pas encore vingt ans.

Zaluski , Evê-
que de Warmie.

Lettre en date
du 11 Septembre
1696.

Bientôt vinrent ces temps périlleux qui, déconcertant le courage du grand nombre, exercent si violemment le cœur de l'honnête homme. Un Roi sans expérience est monté sur le trône de Suède. Trois puissans Princes

(a) Per Stanislaum Leczinski capitaneum Odolanoviensem, unicum Generalis-majoris Poloniae filium... deliciae generis humani, decus Poloniae, patriae communis amor vocatur. Ponendus semel in superbiam nostri saeculi, gaudium universae plebis; nam videre eum sine amore, audire sine admiratione nemo potest.

Virtutis privilegio ætatis limites transgressus, parem natalibus sortitus indolem, nihil in tenerâ ætate tenerum, nihil puer immaturum exhibuit. Omnia in eo summa, genus, genius, ingenium, virtus, spes omnium & expectatio. *Andr. Chris. Zaluski. Tom. II. pag. 82, 83.*

ont dit : Opprimons son enfance : accablons sa foiblesse : réparons les fautes de nos pères.

Mais excité par l'injustice, emporté par la vengeance, Charles XII est un jeune lion qui se jette sur sa proie : il l'abbat ; il la déchire ; il se repose sur elle en la dévorant. Eh ! qui pourroit la lui ravir (a) ? Ce nouvel & terrible Alexandre s'est élancé tout-à-coup de son rivage ; le Royaume de ses pères n'a pu le contenir, & ne doit plus le posséder. Il n'a point d'États à gouverner ; il n'a que des ennemis à vaincre. Déjà le Danemarck s'est tu devant lui : déjà fuit à son aspect un peuple entier de Moscovites, transplanté sous les murs de Narva : vingt mille, trente mille, quatre-vingt mille sont renversés. Les Saxons, plus aguerris, tantôt combattent & sont vaincus, tantôt fuient épouvantés. Charles n'a pas seulement la valeur en partage ; il a le don des Héros, celui d'agir fortement sur l'ame des autres hommes. Le cœur de ses Officiers, de ses Soldats, celui même de ses ennemis est dans sa main : il donne l'intelligence, le courage, ou la crainte. Son bras combat, & son génie s'élève : son œil serein perce à travers la sombre horreur & la confusion des batailles. Il a les vertus ; il a les vices des Conquérans. Puissant par la victoire, & libre en ses vengeances, il couvre, occupe, embrasse la Pologne entière : le poids de ses armées, le poids de son nom écrase la République : rien ne lui résiste, & rien ne l'appaise. Le trône est vacant ; le trône est rempli : & le jeune Palatin

Divisions
de l'armée des
Russes.

(a) Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens, accubisti ut leo,..... Quis suscitabit eum ? Gen. C. 49. v. 9.

ORAISON FUNÈBRE. 9

de Pofnanie eft étonné de fe voir le rival & le fuccesseur de fon Souverain.

Hélas ! des malheurs de STANISLAS le premier eft d'être Roi. La Pologne ravagée étoit devenue la proie des Nations ; elle ne diftinguoit ni fes enfans , ni fes alliés , ni fes ennemis. Tous la déchiroient , la détruifoient à l'envi : tous étoient étrangers pour elle. Et voilà que deux Souverains fe disputent encore le trifte droit de dominer fur fa cendre , & de partager fes débris.

Ah ! fi STANISLAS en ce moment , n'eft pas le plus malheureux des hommes ; s'il a pu goûter , au milieu des gémiffemens universels de fa patrie , le plaifir barbare de régner fur elle ; détruisons les honneurs que nous préparions à fa mémoire : oublions foixante ans de vertus. Que les Orateurs s'imposent filence ! Prêtre du Dieu vivant , fufpendez ces facrifices folemnels : nous verferons fur lui le fang de l'Agneau dans le fecret du fanctuaire. Et vous , Princes & Grands , qui devez à la France l'exemple de la foumiffion ! & vous , Peuple , que votre amour pour vos Rois a rendu célèbre entre les autres peuples ! allez , retirez-vous ; abandonnez ces fatales & trop pompeufes cérémonies , qui femblent confacrer l'injuftice & l'ambition.

AUGUSTE , STANISLAS , rivaux infortunés ! quel eft celui des deux que l'équitable poftérité doit plaindre ? quel eft celui qu'elle doit condamner ? Dira-t-elle , avec cette févérité tranquille qui met chaque homme à fa place : Celui-ci fut la victime d'une première ambition. Les

torts de son jeune âge ont fait long-temps le malheur de sa vie ; il viola les sermens qu'il avoit faits à son Souverain. Dira-t-elle ? Celui-là s'égara dans les communes pensées des Rois : il crut avec leur rang avoir reçu leur puissance ; il viola le pacte de son élection.

MONSEIGNEUR, le sang de STANISLAS, le sang d'AUGUSTE coule également dans vos veines : ces grandes querelles se sont passées entre des Rois vos ancêtres : deux maisons long-temps opposées se sont réunies pour contribuer au bonheur de la France ; & quand nous lisons aujourd'hui le récit de leurs rivalités, de leurs succès, & de leurs disgrâces, nos cœurs partagés ne savent plus pour quelle cause il leur reste des inquiétudes à concevoir, & des vœux à former.

Je dirai donc sans crainte, comme sans partialité, ce que l'histoire nous révèle : n'en croyons point les intérêts d'un jour, ni les préjugés qui se combattent ; le temps des factions, des manifestes & des erreurs est passé.

Non, ce n'est ni dans le caractère & la conduite d'AUGUSTE, ni dans le cœur de STANISLAS, que vous trouverez la source de ces étonnantes révolutions. L'un, courageux, actif, patient ; politique intelligent autant que guerrier habile, Prince, au reste, rempli de grandeur & de générosité, fut connu par les talens, & même, s'il le faut dire, par les défauts qui rendent un Souverain agréable à sa Cour & à sa Nation. L'autre, déplacé dans le désordre des guerres civiles qui laissent peu d'exercice aux vraies vertus, assez courageux pour tout souffrir,

trop sage pour entreprendre les grands & soudains changemens , fait pour ramener l'ordre par ces moyens paisibles qui sont approuvés des hommes éclairés , ennemi de ces moyens violens que le vulgaire admire , & ne respirant dans l'ardeur même de son jeune âge que les vrais intérêts & la tranquillité de sa Patrie , étoit né pour être le meilleur des citoyens , comme le meilleur des Rois : ses malheurs , ceux d'AUGUSTE , & ceux de la Pologne furent la suite de la constitution même de l'Etat.

Car depuis que dans cette noble & malheureuse démocratie , le droit d'opposition , respecté d'abord comme le cri de la liberté , est devenu la réclamation toujours efficace des Puissans contre la loi qu'ils redoutent ; depuis que l'activité des Diètes est sans cesse anéantie par le vœu d'un seul Nonce qui dit , *Je m'oppose* ; depuis que l'impuissance des assemblées légales a forcé de recourir à des confédérations militaires , & que l'inconstante jalousie des Chefs de parti troublant ou dirigeant l'action des Conseils & des Tribunaux a transmis à la République tous ses mouvemens ; parmi ces excès de l'ambition , ces délires de la liberté , qu'on me dise où sont les loix ? où réside la puissance ? quelle est l'élection légitime , & quelles en sont les formes ? quelle est l'autorité durable , & quels en sont les appuis ?

VETOS

Au milieu d'un champ ensanglanté , je vois un Trône mobile , incertain , qui semble repousser ses Rois : je vois l'ordre équestre troublé par la fureur ; le Sénat souvent forcé de se dérober à la fière impétuosité de la No-

12 Oraison Funèbre.

blesse , le vœu du grand nombre étouffé , l'unanimité même méprisée , & la force , souveraine toujours prête à s'élever sur les débris de la constitution régulière , tantôt soulevant de tous côtés la nation divisée , tantôt subjuguant la République par la main d'un vainqueur étranger. Elle devient le seul juge , le seul arbitre des troubles qu'elle a causés ; elle seule enfin peut pacifier une Nation qui ne sauroit être tranquille qu'alors qu'elle est vaincue toute entière.

Le Prince de
Conty,

Ainsi l'emporte AUGUSTE sur un Prince de la maison de France , que la Nation presque réunie appeloit au Trône : ainsi la guerre élève , soutient , abbat successivement AUGUSTE & STANISLAS. Tantôt la Suède & tantôt la Russie commandent dans le champ d'élection. A la présence de Charles victorieux la Nation à moitié dispersée , à moitié contenue par la terreur , trop foible pour résister , trop déunie pour reprendre sa force , éprouve tout-à-coup en elle-même , comme un déchirement universel. Dans le bouleversement de toutes les parties de l'Etat , dans l'anéantissement de toute autorité ; quand la République , incertaine en ses vœux , ignore ses propres volontés ; en ces momens de trouble & de ténèbres , quelle lumière guidera les pas de STANISLAS ? Il est , dans le silence même des loix , il est une loi toujours subsistante , qui veille à la conservation de toutes les autres , ou qui les fait renaître de leurs cendres : l'intérêt de la Patrie. C'est la seule désormais que STANISLAS puisse consulter : situation terrible ! où le simple Citoyen devient son Législateur à lui-même.

Religion

Religion sainte ! source des vraies vertus , mère des vérités utiles , & de toute morale saine & pure ; vous qui donnez l'intelligence aux sages , & qui , fermant la voie aux passions , tracez au citoyen qui balance le chemin de la règle & du devoir , veillez du haut des cieux sur STANISLAS ! veillez sur lui : ne souffrez pas que le plus zélé de vos adorateurs soit confondu dans la foule des hommes injustes : s'il se trompe , ah ! qu'une coupable ambition ne soit point son erreur.

STANISLAS n'eut jamais d'autre pensée , ni d'autre occupation que celle de rétablir la paix : la paix , honorable & digne objet de la confédération de Pologne , & l'unique remède de tant de maux. Mais comme le rocher inébranlable qui repousse également la mer tranquille & la mer irritée , Charles ne se laisse émouvoir ni par les cris d'un peuple désespéré , ni par les douces persuasions des bons citoyens. L'irruption de la Livonie toujours présente à son esprit , sollicite sa vengeance ; & l'ame d'un Conquérant fait-elle pardonner ?

Aussi long-temps qu'AUGUSTE doit régner , aussi long-temps la Pologne sera la victime du vainqueur d'AUGUSTE ; & Charles déclare qu'il n'est que la chute de son ennemi , qui puisse lui faire abandonner un pays qu'il opprime. Que devient STANISLAS en ce moment ? La voix de la patrie désolée se fait entendre ; l'image accablante de tant de maux trouble ses sens : entraîné par la compassion & la nécessité , STANISLAS oubliant AUGUSTE & lui-même , presse , sollicite un des enfans

de Sobieski de prendre en main le Sceptre, & de sauver l'État. Il ne pense point à régner; il ne forme point de ligue; il ne se fait point de partisans: ni la confédération qu'il dirige, ni les chefs puissans réunis avec lui, ni le Primat, ne songent à l'élire. Ses vertus furent la seule cause de son élévation.

*Paroles de
Charles XII.*

Avec les qualités que le peuple chérit, il eut celles que les conquérans estiment. Il fut sobre, courageux, actif, infatigable; & dans le sein de l'opulence & du repos, les vaines commodités de la richesse, ou le goût de ces arts aimables qu'il se plaisoit à cultiver, ne purent amollir son ame. Il eut cette mâle franchise, il eut cette éloquence simple, qui dès la première entrevue enchaîna le cœur de Charles XII. Il étoit le seul homme qui dans ces temps de discorde eût conservé des amis, le seul qui *parût destiné par son caractère à concilier toutes les factions*. Sa renommée le montrant à la fortune, *conjurait* contre la modération de son ame & la tranquillité de ses jours. Trois Palatins sembloient appelés à régner. Le Primat les propose, & veut les exclure. Il dit: Sapieha fier, impérieux, ne doit pas commander un peuple libre: Lubomirski a passé l'âge de la force & du courage: Leczinski a des vertus, mais sa jeunesse..... Qu'est-ce que la jeunesse de l'homme vertueux? puisqu'il a le sentiment qui supplée à l'expérience, & qui la rend utile. Il est vertueux! il est Roi, s'écrie l'impétueux Charles XII: *Honestus, honestus! fiat Rex*. L'élection de STANISLAS fut donc dictée par cet enthousiasme invincible d'un Héros

juste , inflexible & victorieux , qu'enflammoit le superbe desir de couronner la vertu ; & moins l'élection de STANISLAS est libre , moins elle est l'ouvrage de son ambition.

Eh ! que sont ces honneurs , & cette souveraineté nouvelle qui se forme au milieu des orages , dont la puissance est si foible , & dont les malheurs sont sans bornes ? Qu'est-ce que régner dans ces temps de calamités ? A peine STANISLAS est assis sur le trône , il promène tristement ses regards sur cette terre que la guerre & la peste ont consumée. Il frémit en voyant ces hommes qui dans leur orgueil se disent ses protecteurs , les Suédois non moins redoutables pour sa Patrie que les Moscovites , semant de tous côtés le ravage & la désolation. Ému , transporté tout-à-coup par un sentiment auquel il n'est pas en lui de résister , il aborde Charles XII. *Reprenez , lui dit-il , la Couronne que vous m'avez donnée , ou que mon peuple soit respecté.*

STANISLAS ne verra point son défenseur & son ami devenir le tyran de ses concitoyens. Loin de lui cette funeste pensée que ses sujets périssent & qu'il règne. Ses ennemis même ont des droits sur son humanité. Trois Nobles Polonois d'un parti qu'il a vaincu , tremblans & fugitifs , n'ont d'espoir que dans son secours : il devient leur protecteur ; il s'arme contre le Suédois implacable qui les poursuit : il les couvre de son corps , comme d'un bouclier : il est blessé lui-même dans le plus noble des combats ; & l'un d'eux percé de coups expire sur son sein.

Quel douloureux spectacle que celui de Titus enchaîné à la suite d'Alexandre ! STANISLAS porte un cœur humain , & STANISLAS est le compagnon d'un conquérant. La fortune captivant son ame & ses vertus , ne lui laisse que la liberté de déployer ce courage extraordinaire , par lequel il n'est point inférieur à Charles XII. Egaré sur les pas de la victoire en Saxe , en Lithuanie , & dans toutes les parties de la Pologne , il est forcé de mériter cette gloire qu'on acquiert dans les combats , & qu'on doit au malheur des hommes. Il a perdu cinq ans entiers à combattre , à vaincre : il n'a pas encore régné.

Traité d'Altranstad.

Il n'a pas régné ; il ne régnera pas. Envain l'impitoyable Roi de Suède confirmant par des traités l'excès de ses vengeances , semble assurer quelque durée à cette royauté passagère. *Le sage mettra-t-il sa confiance dans le roseau qui se brise , & perce la main qui le prend pour appui ? Ce roseau , c'est Pharaon roi d'Égypte (a) , dit le Prophète , & ce sont tous les conquérans.*

Conquête de la Lyonic,

STANISLAS voit l'orage qui se forme dans le lointain. Le Czar aussi constant , peut-être plus actif que son rival , & jamais téméraire , compense la supériorité des talens par la masse des forces , par la patience & la sagesse. Il exerce ses troupes dans l'éloignement ; il fait , pour ainsi dire , en silence des conquêtes utiles. Par-tout où

(a) An speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto , super quem , si incubuerit homo , comminutus ingreditur manum ejus , & perforabit eam. Sic est Pharao rex Ægypti omnibus qui confidunt in se. *Lib. IV. Reg. C. 18. v. 21.*

Charles n'est pas, il triomphe. Charles paroît, il s'arrête, il s'écarte, il cherche à l'attirer dans ces lieux que lui seul connoît, au milieu de ces terres infécondes qui nourrissent à peine leurs habitans, & dévorent les étrangers.

Charles pouvoit dominer sur l'Europe intimidée, affermir sur des fondemens durables sa nouvelle puissance, & commander à la paix de descendre sur toutes les Nations, depuis les bords du Tage, jusqu'aux rives éloignées du Boristhène & du Tanaïs. STANISLAS lui fait envisager ces grandes vues; il veut opposer ce noble frein à l'ardeur qui l'emporte: le Héros indomptable échappe à ses conseils; & STANISLAS en ce moment, bien supérieur à Charles XII, STANISLAS qui l'avoit égalé par son courage, & qui le surpasse par sa sagesse, est forcé d'attendre au sein de sa patrie agitée, que la Providence ait prononcé son arrêt dans les plaines de Pultawa.

Telle est la balance dans laquelle le Tout-puissant tient suspendus les destins des Empires. Les triomphes amènent les défaites; ils inspirent le fol orgueil, les projets outrés, & la confiance qui perd. L'art de préparer, d'attendre & d'assurer les succès, l'avantage de craindre enfin, est une ressource immense réservée aux vaincus; & maintenant, Charles XII abattu, sans pouvoir & sans armées, est heureux de fuir chez l'infidèle Musulman. Dieu donne au Czar victorieux d'élever en sûreté les murs de sa ville naissante, de former une marine, des armées, des loix, des mœurs nouvelles, & de créer une Nation. Il ramène dans la Pologne étonnée les Russes triom-

phans : il prend AUGUSTE par la main , & le place une seconde fois sur le trône : il abandonne les vertus de STANISLAS au torrent qui renverse les orgueilleuses prospérités de Charles XII.

Envain l'éloquent Poniatowski secondant par son habileté le courage opiniâtre de Charles , semble avoir transmis son ardeur au paisible Sultan qui le reçut dans ses états. Envain, sur les bords du Pruth , les Infidèles se sont amassés dans leur fureur , comme un tourbillon formé par la tempête : leur armée innombrable environne le Czar de tous côtés ; il ne peut plus échapper : il est pris comme dans un filet qui retombe abattu sur sa tête. Charles XII accourt pour jouir de son triomphe. Espérances trompeuses ! car la main d'une femme * déliera ces nœuds avec la célérité d'une ouvrière habile qui défait en un moment l'ouvrage d'une année , afin qu'on sache que c'est le Seigneur qui se joue des projets des conquérans , & que les humaines destinées ne reposent point dans des mains mortelles : Espérances trompeuses ! le sage STANISLAS ne se livre point aux illusions d'une fortune qui l'a si souvent & si cruellement trahi. Quelle force nouvelle l'arrachant du milieu de Stockholm a donc pu l'entraîner tout-à-coup jusqu'aux derniers confins de l'Europe & de l'Asie ?

Le malheur égara Charles à Bender ; la soif de la vengeance l'y retint : la vertu seule y conduit STANISLAS. Prêt à sacrifier sa Couronne aux vrais intérêts de sa Patrie , il n'ose jouir de sa propre modération : il n'ose être heureux

* Catherine I.
Impératrice de
Russie. *Traité du
Pruth.*

& tranquille sans le consentement de son Allié. Ce généreux courage, qui résistoit aux volontés de Charles victorieux, regarde les volontés de Charles vaincu comme des loix sacrées. Ainsi le Seigneur, impénétrable en ses desseins, se sert de la vertu même pour former un lien indissoluble, dont il entoure la sagesse & la témérité : il les attache l'une à l'autre ; il les force de marcher unies ; il donne à l'une le conseil inutile, à l'autre le mouvement qui l'entraîne à sa perte. Charles pense qu'en lui seul réside la force des armées, & le destin des États. La même main élève STANISLAS sur le bord du précipice, l'y jette, & l'y retient.

Un vain titre de Roi, que STANISLAS conserve malgré lui, le poursuit dans sa retraite de Deux-Ponts. Une apparente tranquillité couvre des révolutions toujours prêtes à naître. Deux hommes extraordinaires s'élèvent sur la scène du monde : l'un, c'est Albéroni Ministre tout-puissant d'une Monarchie vaste, mais épuisée, à laquelle il croit donner des forces nouvelles, en lui communiquant l'inquiétude de son génie : le Baron de Goerts est l'autre ; il se regarde comme maître de l'Univers, parcequ'il tient dans sa main le cœur de Charles XII. Le rapport de leurs caractères est le traité qui les unit ; & d'un bout de l'Europe à l'autre, ils méditent une conjuration universelle qui doit reporter sur le trône tous les Rois malheureux.

La Providence a prescrit un terme aux changemens : Charles XII meurt, & l'Europe est tranquille. Char-

les meurt ; & STANISLAS , errant , proscrit , abandonné , n'a plus d'asile dans le monde entier. Son rival enchaîne l'Allemagne par des traités ; une quadruple alliance unit la France à tous ses ennemis. Qui le croiroit ? Il pense à chercher une retraite dans l'Empire de ce même Czar , auteur de sa chute & de ses disgrâces. Il part de Deux-Ponts. Où portera-t-il ses pas irrésolus ? Il part. Une voix s'est-elle fait entendre du haut des cieux ? les Anges , qui veillent sur la Lorraine & sur la Maison de nos Rois , se sont-ils prosternés aux pieds du trône céleste ? ont-ils conjuré l'Éternel de diriger sa marche ? ont-ils tracé sa route , aplani les chemins sous ses pas ? Tremblons qu'il ne se détourne. Heureux voyage ! la France le possède ; & dans ces fortunés momens se décide à jamais le sort de STANISLAS & celui de nos neveux.

Ainsi se préparoit ce mémorable événement cher à tous les cœurs François. Que la France soit en tout temps l'asile des Rois malheureux : le monde fait quelle en est la gloire ; & nous éprouvons quelle en est la récompense.

PRINCESSE , que tant de révolutions ont portée sur le premier trône de l'Univers , en quels tristes momens faut-il que je me rappelle ces temps de votre splendeur & de vos prospérités ! Heureuse alors par le bonheur d'un Époux & d'un Père , vous adoriez , dans la paix , le Seigneur qui fit ces grands changemens : maintenant , plongée dans les larmes , & devenue inconsolable , vous nous avez inspiré de mortelles inquiétudes. Fille malheureuse autant que mère infortunée , quelle situation fut jamais semblable

blable à la vôtre ! Quand nous nous rappelons en gémissant, les douces espérances que nous formions pour nos neveux, vous pleurez sur la mort d'un Fils. Quand nous rendons un déplorable hommage aux vertus d'un Prince courageux & bienfaisant, qui fut l'admiration du monde & l'amour de son Peuple, vous pleurez la perte d'un Père ; & votre cœur, en proie à ses douleurs, rassemble en lui seul tous les maux de la Lorraine & de la France.

Cependant l'heureux STANISLAS, attaché par de si tendres liens à la fortune d'un Roi jeune & puissant, semble avoir fixé pendant quelques années l'inconstance du sort. Il jouit, dans sa nouvelle retraite, d'un loisir honorable, & d'une paix que les agitations de sa vie lui rendent encore plus chère. Le trône qu'il a rempli n'eut pour lui que des amertumes & des peines : sa disgrâce, source de tant de liens, ne lui laisse plus rien à désirer. S'il jette encore quelques regards sur sa Patrie, ces regards sont d'amour pour elle ; & son cœur est loin de former des regrets. Il se rappelle les plaies dont elle fut affligée ; il en recherche les causes ; il en indique les remèdes : * & maintenant ses concitoyens, éclairés par ses réflexions, méditent, pour la première fois, une réforme nécessaire. STANISLAS, du fond de son tombeau, règne encore sur sa Patrie. Les actions des bons Rois, contraintes par les circonstances, peuvent avoir une utilité bornée : leurs pensées transmises aux siècles à venir font tôt ou tard le bonheur des Nations.

* Observations
sur le Gouverne-
ment de Pologne.
Ouvrage du Roi
STANISLAS.

Je ne m'étonne plus que tant de lumières & de vertus rendent son nom si cher au monde, & que l'enthousiasme qu'il inspire enfante des prodiges. Sa vie entière, consacrée à la religion, aux arts, à l'humanité, ne présente aux yeux que des occupations respectables. Un air noble & simple, une franchise qui rappelle les anciens temps, des mœurs douces & faciles, je ne fais quel agrément dont il fait si bien accompagner & ses discours & ses actions, ce mouvement d'un cœur sensible dont le desir de plaire n'est que la naïve & fidèle expression; ce desir de plaire, noble passion dont son cœur fut toujours animé, généreux sentiment, quand libre & détaché de l'intérêt personnel, il ne demande, il ne sollicite que cette même bienveillance dont il est l'effet : tout contribue à former & soutenir l'universelle séduction.

Cette séduction universelle, ce concours de tous les vœux l'enlève à sa retraite, & le porte ~~une seconde fois~~ sur le trône qu'il a quitté. Les Polonois sont sans force & sans armée : les Saxons menacent la frontière : les Moscovites s'avancent. Mais STANISLAS paroît dans Warsovie : la Noblesse assemblée ne voit que STANISLAS : tous les périls sont oubliés. Jamais élection ne fut plus unanime. La voix de tous les Palatinats proclame un nom gravé dans tous les cœurs ; & peu de jours après, les Polonois forcés d'abandonner leur Prince, s'aperçoivent, dans leur impuissance, jusqu'à quel point le charme qui le suit les avoit enchantés.

Quelle force sa vue inspire aux habitans d'une ville

qu'il a choisie pour son asile ! Comment Dantzick , comment ce temple de la paix s'est-il changé tout-à-coup en une forteresse de guerre ? Les fossés se creusent ; les remparts s'élèvent : une République entière adonnée au commerce , qui la conserve & la nourrit , est comme une armée qui se couvre de ses retranchemens , & qui se formant à des exercices pénibles , connoît un mouvement prompt & régulier. Les Moscovites trouvent des ennemis qu'ils ne connoissoient pas : ils attaquent , & sont repoussés. Les forces rassemblées de la Russie & de la Saxe vont-elles se briser contre ce charme inconcevable que forme la présence d'un Roi chéri ? La chute des édifices , la perte des habitans , la famine dévorante , la mort qui menace de toutes parts , rien n'étonne les courages obstinés ; & si le Roi lui-même ne les force de céder à la nécessité , on les verra s'ensevelir sous des ruines.

STANISLAS veut dérober , par sa fuite , une ville qui lui devient si chère , à tous les maux qui la menacent. La crainte de tomber au pouvoir d'un Général barbare , qui met sa tête à prix , ne peut le retenir ; il s'éloigne . . . En ces déplorables momens un respectable citoyen * , plein d'a-

* Hynryber.

mour pour son Prince & pour sa Patrie , apprend le départ de STANISLAS. Oh ! ciel , s'écrie-t-il , le Roi nous quitte ; & que va-t-il devenir ? Il dit , & dans sa douleur , il chancelle ,
il tombe mort sur les genoux de Poniatowski.

*Lettre du Roi
de Pologne à
la Reine.*

Que va devenir STANISLAS ? il n'est plus dans ces temps où la chaleur du sang animoit ses esprits ; son âge est voisin de la vieillesse. Mais son ame , qu'une longue

expérience a formée, que la prospérité n'a point affoiblie, revit toute entière dans les adversités. Eh ! que feroit-il de plus, si le Ciel lui rendoit la vigueur de ses premiers ans ?

*Lettre du Roi
de Pologne à
la Reine.*

A peine, avec un doux sourire, il a revêtu les habits grossiers qui servent à son déguisement, tous les malheurs, tous les obstacles se rassemblent & se succèdent. Mais sa confiance est au Dieu qui règle le destin des Empires ; & marchant sous sa main puissante, il ne pense pas, en quelque extrémité qu'il soit réduit, que son sort soit au pouvoir des hommes. Il déploie à chaque pas ces libres mouvemens, cette gaieté tranquille, cette facilité d'imaginer & d'agir que donne le sentiment d'une si noble indépendance. Tantôt armé d'une rame, il dirige lui-même la misérable barque qui le porte : tantôt enfoncé dans un terrain fangeux, il la pousse de ses propres mains à travers ces roseaux qui se courbent sur sa trace & qui peuvent trahir sa fuite. Il s'avance à la clarté des feux de l'armée ennemie, seuls flambeaux dont la lumière le guide dans sa marche. Souvent il erre seul au milieu de ces marais entourés de Moscovites & de Saxons : il mêle les discours à l'action : il joint les exhortations aux menaces : il subjugué la brutale indocilité de ses guides : il a l'art d'attacher à ses intérêts tous ceux dont il sollicite les secours. Un habitant de ces marais le reconnoît & le nomme. *Oui, c'est moi*, dit-il ; *c'est le Roi de Pologne, qui vous devra son salut*. Et cette mâle confiance avec laquelle il enchaîne les cœurs, devient le gage de sa sûreté. C'est par elle qu'il anime les soins qu'on lui rend ; qu'il inspire le zèle

& la promptitude, & qu'il est servi dans sa fuite, comme un Roi sur le trône. Oh ! j'aime à le contempler, toujours semblable à lui-même, sous ce vêtement mal tissé qui le confond avec les pauvres habitans des campagnes. Voiles importuns du pouvoir & de la majesté, vous êtes tombés. C'est un homme enfin que je vois ; & je le vois tel qu'il est. J'observe avec transport sa ferme & religieuse confiance dans les desseins du Ciel, ses imprudences courageuses, son éloquence mêlée de la noble fierté d'un cœur honnête, & de ce don de plaire toujours prêt à le trahir. Et je ne fais ce que je dois admirer davantage, ou ces étonnantes épreuves de la Providence, qui rend terribles jusqu'aux circonstances les plus légères ; ou ce courage en liberté, qui semble se jouer au milieu des plus grands dangers.

Ces dangers, ces malheurs sont enfin terminés : toutes les révolutions sont épuisées ; une nouvelle carrière va s'ouvrir devant lui. Princes de l'Europe, hâtez-vous de conclure une paix désirée ; hâtez-vous : transportez, déplacez, distribuez les Empires : que la Toscane admette, s'il le faut, deux Souverains à la fois : formez un vuide au milieu de vous, afin de faire place aux vertus de STANISLAS ; & qu'un bon Roi, nourri dans les disgrâces, ait un Peuple à rendre heureux.

Assez long-temps STANISLAS fut montré aux Nations, comme un signe de cette Providence qui gouverne le monde. L'Éternel avoit mis sur son front l'empreinte de sa puissance : les Peuples & les Rois le confidéroient

avec étonnement , & connoissoient leur dépendance. Maintenant le Seigneur ne veut plus imprimer sur ce front auguste que l'image de sa bonté : les Rois y liront leurs devoirs ; les Peuples , leur bonheur.

SECONDE
PARTIE.

STANISLAS , entraîné par la succession rapide de tant d'événemens & de révolutions, s'ignoroit peut-être encore lui-même ; & le monde, témoin de son courage , étoit loin de connoître toutes ses vertus. STANISLAS, Roi d'un État paisible , est enfin rendu à son caractère ; il n'a plus désormais qu'à suivre les goûts de son cœur. O Polonois ! venez le contempler dans le cours d'une administration longue & tranquille : & vous, Lorrains, goûtez à loisir le bonheur que le Ciel vous a préparé par les voies les plus inattendues.

STANISLAS règne ; & portant ses regards d'une extrémité de la Lorraine à l'autre , il cherche avec une tendre inquiétude les maux qui l'ont affligée.

Le premier de ces maux est de changer de Maîtres. Ses derniers Souverains avoient mis leur gloire à réparer les fautes qu'une ambition , ou trop inquiète, ou trop vaste , avoit fait commettre à leurs ancêtres. Ils avoient compris ce doux & desirable avantage de leur situation , celui de pouvoir reposer en paix au milieu des guerres qui ne cessent d'épuiser les grands Empires. Ils recueillirent le fruit de leurs vertus, la reconnoissance & l'amour ; & des larmes amères arrosèrent la trace de leurs pas , quand appelés à de plus hauts destins , ils quittèrent la Lorraine désolée,

Ah ! que ces larmes coulent en abondance , & que STANISLAS les voie couler : que les yeux de ses Sujets soient baignés de pleurs que sa main doit essuyer. A quoi servent ces arcs de triomphe qu'on a dressés sur son passage ? Faut-il que les témoignages injurieux d'une fausse joie dissimulent les vrais & justes sentimens d'un bon peuple , d'un peuple qui regrette le sang de Léopold , & qui ne connoît point encore STANISLAS ? Un Prince qui veut être aimé , se réjouit d'apprendre dès le commencement de son règne jusqu'à quel point il peut l'être un jour : le premier de ses bienfaits est de permettre à tous les sentimens d'éclater en liberté. STANISLAS sentit qu'un Peuple si fidèle à ses anciens Maîtres , méritoit d'en avoir toujours de semblables , & son ame fut éprise de la plus noble émulation.

Qu'il est loin de cette humiliante jalousie qui dédaigne de suivre les routes tracées , & d'achever le bien qu'un autre a commencé ! Son cœur se complait au récit des vertus de Léopold : il aime à consacrer , par ses travaux , ce nom honoré qui retentit autour de lui de tous côtés : il conserve , il répare , il perfectionne les monumens qui doivent en éterniser la mémoire.

Il est une vertu que la Religion enseigne aux Souverains ; une vertu capable de faire germer le bonheur de tous les points de la terre , capable d'embellir aux yeux de chaque homme la place dans laquelle la Providence l'a fait naître ; une vertu qui suffit presque au défaut des talens , & qui peut seule les rendre estimables ; qui dissipe

les préjugés attachés à la naissance des Princes , & qui rend aussi plus faciles & plus légères les obligations qui leur sont imposées , *la bienfaisance* (a) ; & Dieu voulut que le plus doux des sentimens qu'il inspire au cœur humain , fût la noble leçon des Rois , & la source de leur véritable gloire.

STANISLAS n'eut point un autre principe de sa vertueuse administration. Il aima son Peuple ; il connut ses besoins. Pour affermir le bonheur de ses Sujets , il voulut d'abord étendre l'empire de la Religion. La Religion , dont la lumière guide la raison des Sages , est la seule raison & la seule sagesse du Peuple : elle lui donne des loix simples dont l'application se fait sentir dans tous les momens de la vie : elle lui donne des remords , sentiment , hélas ! devenu nécessaire pour balancer les tentations affreuses de l'indigence : elle lui donne des consolations non moins utiles qui se répandent jusque sur les maux qu'aucune ressource humaine ne peut adoucir.

*Recueil des Fon-
dations & Etablis-
semens faits par le
Roi de Pologne.*

STANISLAS envoie dans toutes les parties de la Lorraine des hommes éclairés , pour répandre les lumières saintes , pour conserver & multiplier dans l'ame des peuples les semences de la Religion & de la vertu ; & soit qu'ils versent la rosée du ciel , soit qu'ils distribuent les dons qui leur sont confiés pour le soulagement des malheureux , leur ministère ,

(a) Audite verbum Domini, Principes....discite benefacere , quærite judicium.
Isaïe, C. 1. v. 19 & 17.

contenu dans ses justes limites , est dirigé par l'autorité des Evêques & des Pasteurs.

STANISLAS fait que les instructions les plus utiles sont celles qui sont données par le Pasteur véritable dans le sein de l'Eglise mère. Il ne veut pas que les pauvres habitans des hameaux écartés, en soient privés par leur éloignement ; & des Eglises principales sont érigées dans le centre de leurs demeures. STANISLAS enfin élève en tous lieux des temples à l'Eternel : heureux asiles où le Citoyen tranquille & satisfait célèbre dans la paix de son cœur le cantique de sa reconnoissance ; l'infortuné s'y traîne en soupirant aux pieds du sanctuaire, il offre ses infortunes , & revient consolé.

Occupé des choses du ciel , de la piété , de ses œuvres saintes, STANISLAS n'oublie point qu'il a d'autres devoirs à remplir. Ah ! s'il l'eût oublié ; nous-mêmes , Ministres des saints Autels , nous dirions qu'il n'a pas connu la vocation des Rois. *Dieu s'est assis au milieu de l'assemblée des dieux , & il leur a dit : Veillez sur la veuve & sur l'orphelin (a).*

Dans les étranges vicissitudes de sa vie , STANISLAS a parcouru la terre : il a vu le laboureur trompé dans ses douces espérances , pleurant ses moissons , les fruits de ses honorables travaux que les fléaux du ciel ont ravagés ; l'habitant des hameaux ne sachant où reposer sa tête , parce que la flamme a consumé le chaume qui le couvre ; les

(a) Deus stetit in synagoga deorum ; in medio autem deos dijudicat.... Judicate egeno & pupillo. Ps. 81. v. 1. & 3.

viles & les campagnes dépeuplées par des épidémies funestes , dont aucun secours n'interrompt les progrès : il a vu les fortunes les plus florissantes ruinées par des pertes imprévues ; le commerçant asservi , dans son impuissance , à l'usure avide qui rend sa ruine plus certaine & plus durable ; l'homme injuste & puissant opprimant le foible , dévorant par d'iniques procès la substance du père de famille & l'héritage de l'orphelin : & de ces maux terribles , il a vu les suites cruelles , le désespoir , les crimes , les ames avilies , rendues insensibles par l'excès de la misère , & les mères dénaturées abandonnant le fruit de leurs entrailles ; & ces infortunés enfans , qui , jetés dans le monde comme dans un desert , exposés aux injures de l'air , au froid mortel des nuits , sans parens & sans protecteurs , semblent livrés dès l'instant de leur naissance à toutes les horreurs de la vie. *Le mal , comme un démon impitoyable , poursuit tous les enfans d'Adam (a) : il circule dans l'air qu'ils respirent , il s'élève de la terre qu'ils habitent , il s'insinue dans toutes leurs veines , il découle de leur propre cœur : il les assiège , les environne , les pénètre dans tous les sens.*

*Recueil des
Fondations,
&c.*

Mais non moins active , non moins pénétrante , la bienfaisance de STANISLAS s'agite , se multiplie comme le mal qu'elle veut détruire. Par elle , les enfans délaissés sont ravis aux crimes & aux malheurs auxquels ils étoient

(a) Occupatio magna creata est omnibus hominibus , & jugum grave super filios Adam , à die exitûs de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ , in matrem omnium. *Eccli. C. 40. v. 1.*

voués ; des alimens & des préceptes sont offerts à leur enfance , des travaux à leur jeunesse : elle prépare les secours de l'art par qui la fureur des contagions est prévenue , ou du moins arrêtée : elle relève les maisons réduites en cendres : elle ensemeuce ces terres que les rigueurs des saisons sembloient avoir condamnées à la stérilité : elle érige un tribunal dont les sages conseils éclairent l'ignorance qui s'égare , corrigent la fougue imprudente des haines , encouragent le foible qui tremble ; & , sans tribut , sans récompense , assurent également l'empire de la justice , soit qu'ils en provoquent ou qu'ils en suspendent les décisions : elle offre , par des emprunts faciles , une ressource sans danger au commerce prêt à périr.

Enfin , d'où peut naître la misère ? par quelle voie s'insinuera-t-elle dans le sein des familles ? Cherchez , imaginez. Une année de stérilité frappera toute une province ; & la libre circulation n'a point encore rendu les trésors de la France communs entre tous ses enfans : des magasins se forment , qui , s'ouvrant aux besoins du peuple , maintiendront le prix modéré des grains. Une maladie extraordinaire peut affliger un père de famille ; la guérison est difficile ; les talens sont rares : des récompenses sont assurées pour appeler les secours des Médecins les plus habiles. Que voulez-vous encore ? Il est des événemens au-dessus de la prudence humaine ; & comment prévenir des maux qu'on ne peut pas prévoir ? STANISLAS éprouve dans sa bienfaisance une sorte d'inquiétude qui ne lui permet pas d'être tranquille sur le sort de ses

sujets : des fonds sont établis , ressource préparée contre les maux imprévus , & pour le Noble & pour le simple Citoyen , & pour l'Artisan & pour le Laboureur , & pour le Journalier indigent. STANISLAS se reproduit par sa bonté , dans la Lorraine entière : son ame se répand dans les villes & dans les campagnes , dans tous les rangs & dans tous les états. Il descend , comme un esprit consolateur , dans le sein de tous les malheureux : il voudroit bannir de la terre les infortunes de tous les genres , les bannir pour tous les siècles : il perpétue d'âge en âge des bienfaits qui s'écoulent toujours trop vite , & laissent renaître la misère après eux. Par-tout où ce bon Prince fait quelque séjour , il fonde des hôpitaux , des maisons de charité : on diroit que du milieu de ses palais , & parmi le bruit confus du cortége qui le suit , il entend le plus foible cri qui s'échappe du cœur du pauvre. Quelle est la plaie qu'il n'ait pas voulu guérir ? quel est le bien qu'il n'ait pas voulu faire ? La postérité sera tentée de croire qu'il fut le plus riche des Souverains ; & notre siècle a connu des particuliers plus opulens que lui. Mais que ne peut la sage économie , quand elle est dirigée par la bonté ? Et peut-être aussi l'habitude des malheurs l'a rendu plus habile dans l'art de les soulager. Les traces de ses pas furent marquées par ses bienfaits ; & chaque année étoit l'époque de quelqu'établissement respectable.

Ainsi , la vraie bienfaisance étend les limites de la Royauté. STANISLAS n'est pas seulement le Roi , le père & l'ami de ceux qui l'entourent ; une domination & plus

ORAI SON FUNÈBRE.

33

plus vaste & plus noble , forme la véritable majesté de son rang. O Rois ! combien de différentes destinées reposent à l'abri de votre puissance ! ceux que vous n'avez point connus , que vous ne connoîtrez jamais , sont la plus précieuse portion de vos sujets. Qu'on mette tout-à-coup d'un côté ce petit nombre de courtisans assidus , qui semblent vouloir intercepter vos regards , & de l'autre cette foule de peuple qui vous sert dans l'éloignement & dans l'obscurité ; si quelqu'homme insensé vous disoit : Tous vos enfans sont autour de vous ; ce sont ceux-là , ceux-là seulement qu'il faut combler de vos faveurs : jugez vous-même , & voyez dans quelles bornes étroites il resserreroit votre Empire.

STANISLAS , en veillant au bonheur de son peuple , ne dédaigna point l'éclat de cette magnificence qui règne au sein des Empires florissans , & forme la splendeur du Trône. Il est une magnificence qui devient une partie de la bonté des Princes , parcequ'elle emploie utilement les hommes indigens , parceque le peuple qui chérit le lieu de sa naissance , aime à le voir embelli par la générosité de ses Maîtres , parcequ'il jouit lui-même des palais élevés près de sa chaumière. Combien d'édifices publics , combien de monumens superbes ont immortalisé le règne de STANISLAS ! & avec quelle douce joie il voyoit son Peuple concourir à la splendeur des fêtes qu'il étaloit à nos yeux surpris ! La plus grande partie de ses trésors fut consacrée à l'exercice de sa bienfaisance : l'autre en devient l'ornement. Il aime à décorer les temples , les hôpitaux ,

Senec. de
Benef. Lib.
IV. C. V.

& les places dans lesquelles le peuple rassemblé goûte quelques momens d'un repos salutaire. Il est semblable, en sa profusion, à l'éternelle Providence, dont un Ancien disoit : *Elle n'a pas pourvu seulement à nos besoins ; elle a pris encore soin de notre félicité.* Les vieillards attendris ne reconnoissent plus leur première patrie ; & ils s'écrient dans leurs transports, ces dignes citoyens qui pleuroient leurs anciens Maîtres : Quel est ce nouveau Roi que le Ciel nous a donné ? il enfante des prodiges ?

Tous les arts, toutes les sciences contribuent à embellissement de cette terre qui semble être devenue le séjour du bonheur. La même bienfaisance se répandant sur tous les objets utiles, place à côté des temples & des hôpitaux, les bibliothèques, les écoles, & les académies.

Que ceux qui regardent les lettres & les sciences comme le vain amusement de quelques hommes instruits, sont loin d'en connoître le ~~prix & l'étendue~~ ! A mesure que les connoissances se perfectionnent, elles adoucissent les mœurs ; elles assurent le règne de l'humanité. L'éducation plus commune & mieux dirigée, détruit les préjugés & les vices, qui font le malheur des États. L'art de rendre les hommes vertueux, étudié dans chaque famille, s'enrichit des découvertes de toutes les générations. Fénelon dicte aux enfans des Rois les leçons de la sagesse. Les Princes, devenus plus éclairés, favorisent à leur tour les progrès des lumières & des vertus : une politique plus humaine & plus savante, ramène les loix à leur véritable objet, le bien des peuples : les guerres sont plus rares,

& moins cruelles : le commerce , source féconde d'une richesse estimable , étend ses communications d'un bout du monde à l'autre : les Peuples & les Rois connoissent mieux leurs obligations : l'ambition des Grands est réprimée , & n'enfante plus les révoltes : l'autorité devient douce & bienfaisante : le Trône s'élève comme un arbre sacré , qui protège l'industrie & la liberté : la Religion , mieux connue , développe les leçons de sa morale saine & pure : la Religion , qui répandit les lettres & les sciences parmi tous les peuples dévoués à son culte , s'embellit des lumières qu'elle a fait naître. Toutes les vérités sont saintes ; *elles reposent dans le sein de l'Éternel ; elles en descendent* comme la rosée du ciel , qui donne à la terre la vie & la fécondité. Ne nous laissons point décourager par les erreurs dont les talens sont quelquefois accompagnés ; les erreurs se détruisent , & les vérités restent : le danger des sciences est dans leur abus ; les grands & les riches peuvent les faire servir d'instrumens à la corruption : leur utilité véritable est pour la multitude. Oh ! puissent , pour le bonheur du monde , toutes les vérités être connues , toutes les vertus honorées ; & la Religion , vertu sublime , immortelle vérité , couronner un jour tous les travaux de l'esprit humain !

Jac. C. 1. 7. 17.

Et ne croyez pas , qu'emportés par le zèle de cette Religion sainte , ou par l'amour des sciences , nous puissions nous livrer en ce moment à des discussions étrangères. Ce que STANISLAS pensoit , ce qu'il écrivoit lui-même , nous vous le répétons aujourd'hui. STANISLAS

*Oeuvres du Philo-
sophe bienfai-
sant. Tom. IV, p.
320, & suiv.*

a confié son ame toute entière dans ses écrits. Il encouragea , cultiva les sciences & les lettres ; il plaida lui-même leur cause. Dominé par sa bonté , comme les autres hommes peuvent l'être par les passions les plus impérieuses , ce vertueux Prince croyoit que les sciences doivent perfectionner les hommes & les nations , en les ramenant sous l'empire de la Religion & de la vertu. Que si cette douce confiance dans les progrès de la raison humaine n'étoit qu'une erreur , ah ! ce seroit l'erreur d'une ame vraiment bonne , qui n'imagine même pas que le mal puisse naître dans le sein d'un homme éclairé. Toutes nos réflexions ne sont que les maximes que STANISLAS a consacrées par son exemple & par ses ouvrages. L'Histoire de ses pensées devient le véritable & le plus bel éloge de son gouvernement.

*Confirmation par
le Roi des Etablis-
semens faits en
Lorraine par le
Roi de Pologne,*

Au milieu de tant de monumens érigés à la Religion , aux arts , à l'humanité , ~~STANISLAS~~ pour le plaisir & la gloire d'élever une statue à celui par qui tous ces établissemens devoient recevoir une nouvelle & immortelle vie , à Louis son protecteur , son gendre , & son successeur ; Louis , dont les bontés avoient déjà prévenu les vœux & assuré le bonheur des Lorrains. Depuis long-temps adoptés par ses bienfaits , ils étoient devenus nos concitoyens. Son cœur a les vertus qu'ils chérissoient dans STANISLAS : doux , humain , bienfaisant , ami de la justice & de la modération , il a su sacrifier également ses avantages ou ses espérances , au desir de rendre la paix à son peuple. STANISLAS lui devoit sa puissance & son bonheur ,

&

& STANISLAS goûta ce bonheur encore plus doux d'éterniser les vertus de son bienfaiteur par les témoignages éclatans de sa reconnoissance.

O jours fortunés ! quelle splendeur vous répandiez sur la fin de sa course ! Les Étrangers témoins des merveilles de son règne , les Étrangers attirés par le bruit de ses vertus venoient considérer dans son repos cet Homme fameux par tant de révolutions , & ils disoient : *Ses vertus sont encore au-dessus de sa renommée : heureux ses sujets , & ses serviteurs : heureux tous ceux qui lui sont attachés , parcequ'ils entendent les paroles de la Sagesse (a).* Je l'ai vu , ce Prince vénérable , tranquille & satisfait au milieu de sa Cour & de son Peuple : il étoit comme un de ces Anges tutélaires envoyés de Dieu même , pour veiller au salut des Empires. Je puis dire que le sentiment que sa vue inspiroit n'avoit rien de ce respect terrible que la majesté des Rois semble commander au reste des hommes. ~~C'étoit une vénération mêlée de confiance , d'admiration~~ & d'amour : c'étoient les plus tendres sentimens de nos cœurs qui se confondoient pour lui rendre hommage. Ses regards se reposoient avec une sorte de complaisance sur tous ceux qui s'empressoient autour de lui : il sembloit sourire en silence au bonheur public , comme à son ouvrage. Sans doute , en ces momens , le souvenir des biens qu'il avoit faits s'élevoit dans son ame.

(a) Major est sapientia tua & opera tua , quàm rumor quem audiivi. Beati viri tui , & beati servi tui , qui stant coram te semper , & audiunt sapientiam tuam. Lib. III. Reg. C. 10. §. 7. & 8.

La conscience d'une vie entière consumée dans une suite d'actions vertueuses, est le plus noble entretien, & le véritable ornement de la vieillesse.

Si les cœurs des bons citoyens s'attendrissent en contemplant la félicité publique, & si des larmes de joie tombent de leurs yeux, combien l'impression en est & plus pénétrante & plus vive pour ceux qui en sont les auteurs ! O sublime avantage de la condition des Rois ! un seul homme peut se dire à lui-même : Ce peuple entier est ma famille, tous mes concitoyens sont mes enfans ; *ils sont heureux ; & je le suis.* Et c'étoient les paroles de STANISLAS, les paroles qu'il se plaisoit à répéter. Au seul nom de la vertu, au seul récit de quelque action estimable, (ô vous tous qui l'avez connu, soyez mes témoins !) son cœur éprouvoit de douces palpitations : une rougeur subite couvroit son visage : un feu plus vif éclatoit dans ses regards : des mouvemens involontaires trahissoient ses vertueuses affections ; & ces expressions si vraies de la bonté la plus touchante & la plus pure, devenoient le soulagement nécessaire d'une ame pleine d'humanité, dont le sentiment a besoin de s'exhaler.

Je dirai même, que telle étoit la libre énergie de tous ses sentimens, qu'ils se produisoient le plus souvent avec quelqu'impétuosité. On lisoit sur son front toujours ouvert, il annonçoit par ses mouvemens, il avouoit par ses discours, toutes les impressions qui l'agitoient ; & jusque dans ses dernières années, il a conservé cette action vive & franche qui ne lui permit jamais de dissimuler l'état

de son cœur. Est-il pour des sujets un spectacle plus intéressant & plus doux, que celui du cœur de leur Souverain ? C'est là qu'est fixé le sort de leurs jours. Tout ce qui s'y passe est important pour eux : une seule pensée du Prince est l'agitation de son Empire ; & la connoissance de son caractère & de ses vertus, est par elle-même le gage de la confiance des peuples, & le commencement de leur bonheur.

J'ignore quelle idée notre siècle se formera de ce Prince vertueux & bienfaissant. Malheur à nous ! si les hommes qui firent le plus de bien à leurs semblables, n'étoient pas comptés au rang des plus grands hommes. Ne cesserons-nous jamais de célébrer le nom des Conquérans, le nom de ceux qui font les malheurs de la terre ? Oh ! si Dieu nous donnoit des Rois pareils à ceux que nous louons ! *O Éternel miséricordieux ! traitez-nous selon vos miséricordes ; & que nos préjugés ne montent pas jusqu'à vous !* Des Rois bienfaisans, & bien aimés, voilà ceux qui font vos images sur la terre, & qui font le bonheur des Nations. STANISLAS aima son peuple, & STANISLAS en fut aimé. Qu'il soit à jamais le modèle des Rois, l'amour & l'admiration du monde.

Ce n'est point du milieu des Palais, du sein des foyers tranquilles habités par les riches, que s'élève la renommée des Rois : ce n'est point de là que sort le jugement qui consacre leur mémoire, & qui commande à la postérité. Cette renommée terrible émane du cœur du pauvre : les maisons simples des Villes, les chau-

mières qui composent les Hameaux , enferment les voix qui la répètent. Allez, visitez les demeures de l'indigent : étudiez ses sentimens qu'un langage grossier exprime avec franchise ; c'est lui qui par ses plaintes, ou par sa reconnoissance , dicte à l'histoire ce qu'elle doit raconter dans tous les siècles.

*Habac. C. 2.
v. 11.*

Qu'on parcoure donc maintenant les Villes & les Campagnes de la Lorraine désolée : *Qu'on interroge le chaume qui couvre le toit de la cabane , & que la pierre de la maison du Citoyen rende témoignage.* Au premier bruit du plus étrange, comme du plus funeste accident , à peine on apprend que les jours de STANISLAS sont en danger , toutes les maisons en un moment sont abandonnées : tous les citoyens en larmes viennent assiéger ce Palais , unique asile de leurs espérances & de leurs craintes ; & là, dans l'attente & dans l'effroi , règne un silence vaste , interrompu par de soudains gémissemens. On ne voit rien d'outré ni de faux dans une douleur si générale & si juste : tous les visages portent l'empreinte des plus cruelles inquiétudes , tous les esprits sont accablés.

STANISLAS ne se dissimule point son état : il envisage l'étendue du mal , la foiblesse d'un sang qui ne peut plus se renouveler , & ce poids fatal des années sous lequel la nature succombe. De ce moment même ce bon Prince renonçant à la vie , & ne songeant qu'à la perte que son peuple va faire , ordonne aux Medecins de répandre des nouvelles plus heureuses. Le desir suspend la crainte , & foment la crédulité publique. STANISLAS prolonge

prolonge le bonheur de ses sujets au de-là de ses propres espérances. Il a le courage d'étouffer les tourmens que lui cause le traitement de la plaie la plus profonde & la plus douloureuse : il épargne à tous ceux qui lui sont attachés , jusqu'à la crainte de le perdre ; & sa mort l'enlevant au milieu de la sécurité universelle , est le premier malheur qu'il leur ait jamais fait éprouver.

Quel désespoir alors s'empare de tout un peuple infortuné ! La foule des citoyens pénètre dans tous les appartemens ; ils veulent voir leur Roi , qui leur est ravi , le disputer , l'arracher à la mort même. La douleur les a tous égarés : ils veulent mettre en pièces d'innocens domestiques qui n'ont pu prévenir le plus grand des malheurs. Ils redemandent STANISLAS en frémissant , à tous ceux qui furent chargés de veiller au soin de sa santé. La perte d'un vieillard de quatre vingt-neuf ans est affreuse & nouvelle , comme celle du meilleur Prince enlevé dans la fleur de son âge. Un peuple entier trompé par sa longue vie , & sur-tout par ses bienfaits , s'obstine à le regarder comme immortel , & ne croit pas que tant de vertus puissent être enlevées à la terre.

Quel Citoyen aura le triste courage de prononcer son éloge & son nom ? Quelle voix ne sera point étouffée par le sentiment d'une si grande perte ? Les Pasteurs montent en chaire , fondent en larmes , & les paroles expirent sur leurs lèvres : leurs larmes & leur silence ; voilà le seul langage qui leur reste , & les accens de la douleur retentissent dans les voûtes sacrées , comme des

hurlemens lamentables. Lunéville a vu la moitié de ses habitans sortir de son sein ; ils ne peuvent se séparer du Prince qu'ils ont perdu , ils accompagnent son corps jusqu'aux portes d'une Ville éloignée qui doit le conserver à jamais dans un tombeau. Et pendant ce voyage déplorable , on n'entend que d'affreux gémissemens. On distingue , à la lueur des flambeaux , de malheureux citoyens qui s'arrachent les cheveux ; d'autres qui s'attachent dans leur douleur aux roues du char ; & les pas des chevaux sont embarrassés par une foule désespérée qui se jette au devant d'eux pour retenir encore , s'il est possible , ces dernières & tristes dépouilles d'un Souverain qu'ils ont tant aimé. La même désolation couvre la Lorraine entière ; ses villes & ses campagnes sont dans le deuil , & le cri du malheur s'élève du sein de mille familles inconsolables.

Qu'importe donc à sa mémoire ce tribut d'honneurs qu'on rend aux cendres de tous les Souverains ? Les pleurs de ses sujets ont coulé sur sa tombe : la voix de la reconnoissance & de la vérité , s'est fait entendre dans l'Europe entière : le souvenir de ses vertus est la pompe & l'ornement de ses obsèques.

Hélas ! ce souvenir même est passager , & périssable comme lui. Le bruit de ses vertus , de ses bienfaits , son nom même , & tout ce qui tient à l'humanité , fera la proie du temps & de la destruction. Vous seule , ô Religion sainte , vous seule rassemblant vos Pontifes autour des saints Autels , présentez à nos regards de consolantes & d'utiles

solemnités. C'est le sang de l'Agneau prêt à couler, qui doit animer ces vaines & impuissantes représentations. Jesus-Christ a publié *le Testament de gloire qui révèle les demeures éternelles, & dévoile les nouveaux cieux & la nouvelle terre, où la justice habite* (a). Que le monde entier oublie que STANISLAS fut un grand homme, & un grand Roi : mais que le Juge suprême se souvienne dans sa clémence que son courage fut la résignation d'un chrétien qui s'abandonne aux desseins de la Providence, & sa bienfaisance, l'exécution de la loi sainte qui fut donnée à tous les hommes. L'Éternel n'a point rejeté ces prières ardentes que STANISLAS répandoit chaque jour en sa présence, prosterné jusqu'à terre aux pieds du Sanctuaire. La grâce qui l'avoit prévenu dans ses jeunes années, ne l'a point abandonné dans ses derniers momens. STANISLAS, au milieu des pleurs & des sanglots de tous ceux qui l'environnoient, a reçu les consolations que l'Eglise offre à ses enfans, avec cette paix que l'ame des justes connoît, & que le monde ignore ; & la victime étoit sanctifiée depuis long-temps, quand la mort s'avancant comme un feu dévorant, a consumé l'holocauste.

Pontife du Dieu juste, offrez sans frayeur le sacrifice redoutable. Et s'il reste encore quelques fautes à expier dans le cours d'une vie si vertueuse & si pure, rappelons-

(a) *Novos verò cœlos, & novam terram secundum promissâ ipsius expectamus, in quibus justitia habitat. 2. Petr. C. 3. v. 13.*

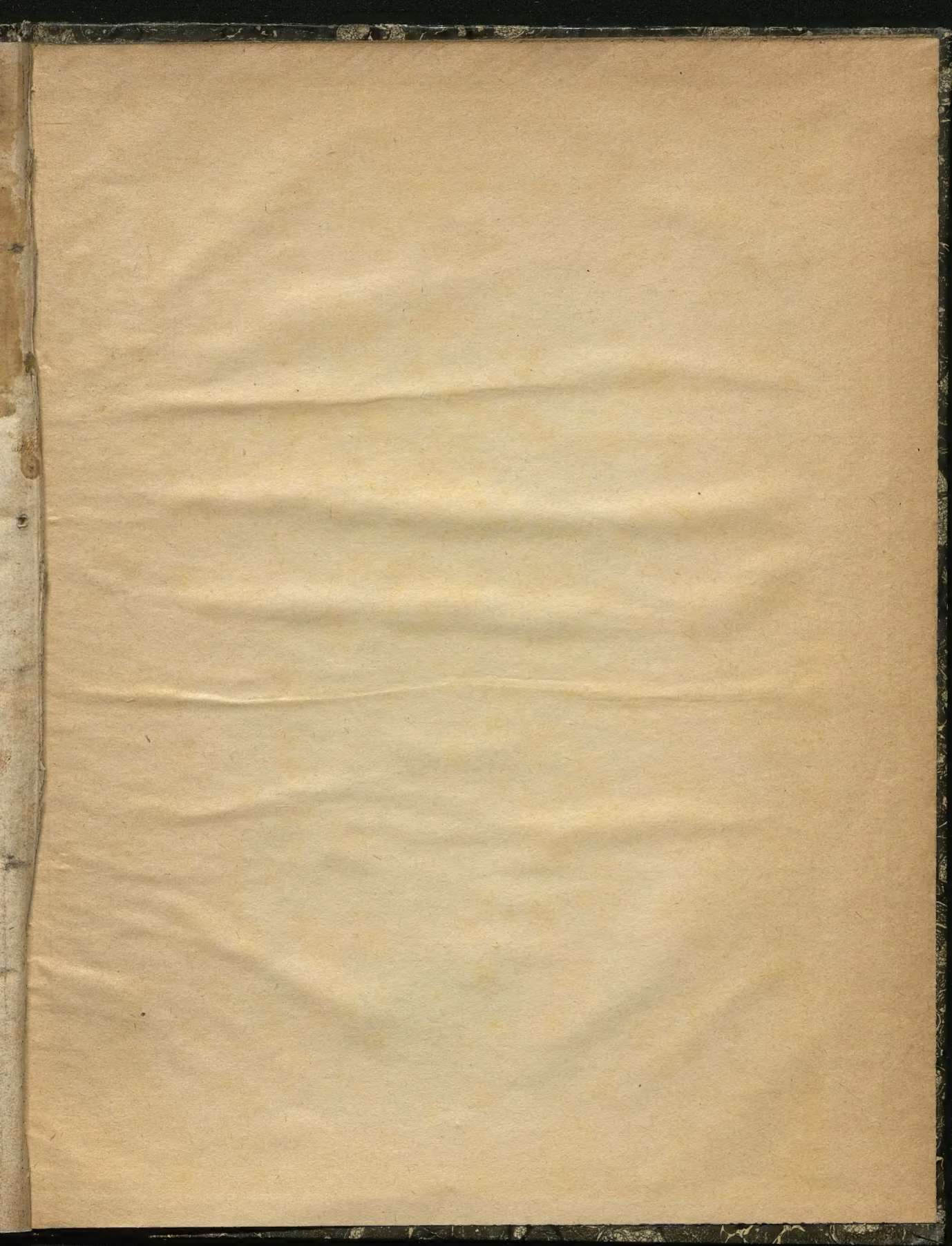
nous ces paroles consolantes du Sage: *La Charité couvre la multitude des fautes* (a). Et vous, Chrétiens, en quel rang, en quelqu'état que le Ciel vous ait placés, apprenez à respecter les décrets de la Providence dans les événemens de votre vie, à faire aux hommes tout le bien que Dieu mit en votre pouvoir, & à pratiquer la Religion sainte qui doit être la source de votre confiance, de vos vertus, de votre bonheur.

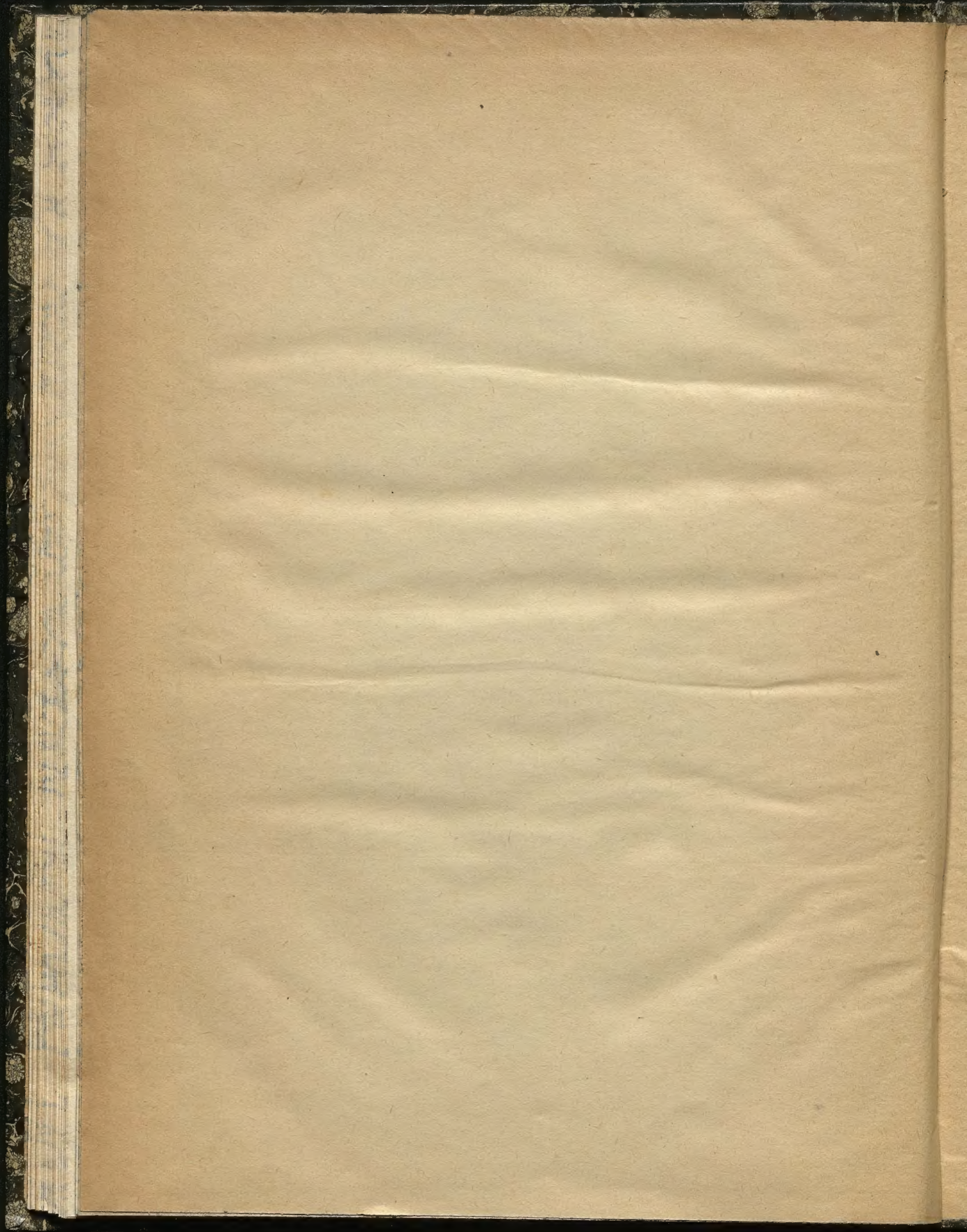
(a) *Univerſa delicta operit Caritas. Prov. C. 10. v. 12.*

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'ai lu par ordre de Monſieur le Vice-Chancelier l'Eloge funèbre de STANISLAS I. Roi de Pologne, prononcé par Monſieur l'Eveque de Laval. Cet éloquent diſcours répond à la grandeur de ſon ſujet. On ne peut célébrer plus dignement les vertus d'un Monarque qui a été le modèle des Rois, l'honneur de l'humanité, l'ornement, le ſoutien & l'exemple de la Religion. A Paris, ce douze Juin mil ſept cent ſoixante-fix,

RIBALLIER, Syndic de la Faculté de Théologie.





Biblioteka Jagiellońska



stdr0025514

